



# Séminaire final

## VeTerra - Massif central

Vétérinaires & Territoires ruraux Attractifs

Jeudi 24 septembre 2015

### PRESENTATION DES RESULTATS PRINCIPAUX

Croisement de différents regards en géographie, économie, zootechnie, science politique et sciences de l'éducation, par l'UMR Métafort



### DOCUMENTS SUPPORTS



Le projet VeTerra est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional





# AU PROGRAMME...

## **0. Introduction : de quelle expression du problème partons-nous ? P. 3**

Un problème exprimé dans la presse, en France et à l'international et qui fait l'objet de plusieurs rapports ministériels...

## **1. Le problème est-il pris en considération par les pouvoirs publics ? P. 5**

La réponse est plutôt non ; nous proposons quelques pistes d'explication.

## **2. Mais au fait... quel problème ? Tentative d'objectivation P. 8**

Le problème n'est pas facile à objectiver... d'une part parce que la base de données des vétérinaires détenue par l'Ordre pourrait être optimisée pour cela, et d'autre part parce que nous avons besoin de repères méthodologiques pour définir et repérer les « déserts vétérinaires ». Nous faisons ici des propositions méthodologiques en ce sens.

## **3. La notion de « désert vétérinaire » peut être certes objectivée, mais elle est également hautement subjective P. 11**

Nous présentons ici plusieurs acceptions de la notion de « désert vétérinaire », vue par les vétérinaires, par les éleveurs et les organismes agricoles, et par les acteurs publics.

## **4. Pratiques d'éleveurs : comment font-ils appel aux services des vétérinaires et d'autres intervenants ? P. 14**

Nous verrons que les « déserts vétérinaires » peuvent entraîner une augmentation de la tolérance de certains éleveurs vis-à-vis des performances sanitaires de leur troupeau. Nous verrons aussi que même dans des situations non problématiques du point de vue du maillage, les vétérinaires sont confrontés à des questions parfois délicates concernant des situations de concurrence avec d'autres intervenants en élevage (contrôleur laitier, inséminateur...).

## **5. Trajectoires et motivations de vétérinaires ruraux P. 17**

Ce pan de notre travail conduit à montrer que les trajectoires des vétérinaires ruraux sont relativement homogènes (une période de salariat, suivie par une installation aux alentours de 30 ans). Le choix du lieu d'installation repose sur des raisons professionnelles avant tout : l'attractivité des territoires, en dehors de considérations professionnelles (caractéristiques des élevages) est peu voire pas du tout évoquée. Concernant l'exercice de leur métier, les vétérinaires ruraux expriment des motivations relevant de registres variés, parfois contradictoires.

**6. Proposition de reformulation du problème : la désertification comme chiffon rouge agité par les vétérinaires ?**

**P. 20**

Ici, nous réinterrogeons le problème initialement perçu. Les vétérinaires cherchent-ils à administrer collectivement la preuve de leurs inquiétudes ? La désertification peut-elle être vue comme un chiffon rouge agité par les vétérinaires pour attirer l'attention sur d'autres sources de préoccupation ?

**7. Et à l'international ? Exploration de fausses pistes et de solutions possibles...**

**P. 24**

Des études comparatives avec la Belgique et la Finlande permettent de mettre à jour des similitudes avec la situation française, de repérer des fausses pistes et de s'interroger sur des solutions possibles.

**8. Et les étudiants vétérinaires ? Comment agir pendant la formation pour faciliter leur installation durable au sein des territoires ruraux ?**

**P. 27**

Forts du constat que la vision territoriale par les étudiants de potentiels futurs lieux d'installation est souvent limitée, nous proposons un dispositif pédagogique qui vise à doter les étudiants de compétences de lecture et d'analyse d'un territoire.

**9. Conclusion : ce que nous avons produit**

**P. 30**

En conclusion, nous dressons le bilan des productions du projet VeTerra.

## 0. Introduction : de quelle expression du problème partons-nous ?

### De quelle expression du problème partons-nous ? (1/3)



« L'offre de soins et de prestations vétérinaires dans certaines zones rurales ou dans certains types d'élevage (animaux dont les productions sont destinées à l'alimentation de l'homme) est aujourd'hui pointée comme susceptible d'être critique ou de le devenir. »

Vice-président du Conseil supérieur de l'Ordre des Vétérinaires de Rhône-Alpes, Le Post, 2010

« Lorsque leur activité "animaux de compagnie" est suffisante pour leur assurer plus de 80 % de leurs revenus, ces vétérinaires abandonnent l'activité rurale, créant des trous dans le maillage sanitaire alors que celui-ci se doit de garantir 100% de la santé animale et humaine. D'où l'urgence de réagir et de trouver des solutions avec les pouvoirs publics. »

Presse contact new, 23 mai 2009

« Entre 2012 et 2013, 27 nouveaux vétérinaires se sont installés (20 femmes 7 hommes) mais seulement 2 en zone rurale »

L'Auvergne Agricole, 22/3/2013

« Que font les pouvoirs publics pour motiver les jeunes vétérinaires à venir s'installer en zone rurale ? » « L'UDSEA va rester vigilante sur ce phénomène de désintérêt médical pour le bétail. Le besoin est fort et réel tant d'un point de vue sanitaire et de santé publique que de bien-être animal. »

L'Auvergne Agricole, 3/07/2014

### De quelle expression du problème partons-nous ? (2/3)



**Le problème est rapporté également dans d'autres pays**

Exemple de la Suisse

« Vue cette tendance à la concentration des entreprises agricoles, les vétérinaires sont de plus en plus rares à pouvoir se consacrer exclusivement à cette spécialisation, même en augmentant leur bassin géographique de clientèle. Ce mouvement implique une double recomposition : les vétérinaires actuellement spécialisés dans les «gros animaux» se convertissent à la «pratique mixte», alors que les nouveaux entrants dans la profession se concentrent vers les «petits animaux». »

M. Surdez - Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement, 90 (4), 473-498 fév. 2010

## De quelle expression du problème partons-nous ? (3/3)



### Des rapports ministériels sont produits sur la question

- Rapport Guéné 2008 : Vers une profession vétérinaire du 21ème siècle
- Rapport Vallat 2009 : Le parcours de formation initiale des vétérinaires en France : propositions pour son évolution
- Rapport Le Bail 2010 : Rapport sur la profession vétérinaire et l'exercice en milieu rural

Un problème clairement défini  
avec des pistes de solutions  
déjà proposées ???



### Nos objectifs

- Tenter de démêler ce qui se joue
- Apporter un éclairage nouveau
- Formuler de nouvelles préconisations, proposer de nouveaux outils...

## 1. Le problème est-il pris en considération par les pouvoirs publics ?

Le processus de « désertification » vétérinaire est-il posé comme un problème politique ?

1. La question des « déserts sanitaires » :  
posée publiquement en santé humaine, peu en santé animale

2. Une problématique pourtant saillante pour la profession vétérinaire

On constate une moindre attractivité de la filière « rurale », pourtant au cœur de la construction historique de la profession vétérinaire, qui s'observe depuis les années 1980.

*Une enquête sur le devenir après quatre ans des promotions sorties d'Alfort [...] montre que les étudiants les mieux préparés à l'exercice de la canine y voient une activité plus intéressante sur le plan 'intellectuel' mais aussi 'pécuniaire' ajoutant qu'ils refusent d'exercer en rurale et montrent 'un engouement particulier pour la canine et les nouveaux débouchés*

### Les causes probables :

- technicisation du métier
- diminution des « vocations » permettant d'exercer un « métier passion »
- non-remplacement des départs à la retraite
- (non)-attractivité des territoires ruraux
- enjeux de formations

### Les conséquences et enjeux :

- surveillance sanitaire amoindrie (contacts entre les élevages et la faune sauvage pourrait être problématique)
- une impossibilité de faire face aux urgences ou crises potentielles
- une dégradation de la relation éleveur/vétérinaire
- des risques psycho-sociaux.

### 3. Le problème n'est pas inscrit à l'agenda pour l'instant

- La raréfaction des vétérinaires n'est pas érigée en problème public : il n'est ni politisé, ni « mis sur agenda », ni « judiciarisé »
- Exemple de la création d'une 5<sup>ème</sup> école vétérinaire → fenêtre d'opportunité politique refermée (2008-2014).
- L'augmentation du *numerus clausus* en 2012 n'a réglé que marginalement la question

### 4. Les facteurs explicatifs de la non-politisation (du point de vue des acteurs publics)

- La distension des rapports financiers entre pouvoirs publics et profession vétérinaire (depuis la fin des campagnes de prophylaxie)
- Le cloisonnement sectoriel entre santé humaine et animale, entre ministères de la santé et de l'agriculture
- Une certaine « agricolisation » de la question vétérinaire demeure au sein de l'Etat, peu arrimée aux enjeux d'attractivité territoriale

*Sauvons le secteur agricole, nous sauverons les vétérinaires !*

### 5. Des mouvements qui tentent de partir du terrain

- ① **L'Allier** Une auto-régulation réussie des « militants de la rurale » : adaptation et diversification des professionnels vétérinaires.
- ② **Le Cantal** Une réponse libérale : agrandissement (taille et périmètre d'influence) et concentration des cabinets vétérinaires.
- ③ **Le Puy-de-Dôme** La carence des soutiens publics pour soutenir une forme de militantisme (associatif et conventionné).
- ④ **La Corrèze** Une concurrence entre professionnels vétérinaires qui conduirait à un certain attentisme de la part de la profession.
- ⑤ **Les Alpes-Maritimes** Un soutien financier du département et un encouragement au conventionnement.

→ **Les solutions**

**Compromis ambigu :**

- L'Etat intervient moins
- La profession vétérinaire très attachée à son indépendance

*Il faut arrêter le désengagement de l'Etat et surtout il faut se rendre compte des conséquences de ce désengagement (...) Je ne suis pas sûr que des aides publiques, après c'est peut-être mon côté un peu libéral, je ne crois pas que tomber dans le système des subventions ce soit une bonne chose parce que le jour où il n'y aura plus d'argent pour ça et bien il n'y aura plus de subventions publiques et on fera s'effondrer le château de cartes ». (Vétérinaire, Snel)*

- **La veille sanitaire et vétérinaire dans les territoires ruraux = « système urgentiste » de gestion de crise et non « surveillance passive », régulière et structurelle.**

*Absolument, parce que l'on peut toujours se lancer dans des scénarios catastrophes. En disant : vous vous rendez compte demain si on a la fièvre aphteuse etc. Mais le plus important est de se rendre compte de ce qui se passe au quotidien, dans les territoires » (GDS Corrèze)*

## 2. Mais au fait... quel problème ? Tentative d'objectivation

### La désertification vétérinaire : éléments d'objectivation

### La désertification vétérinaire : un phénomène difficile à objectiver

- Le manque de données historiques
  - Deux bases de données qui ne permettent pas d'avoir une vision précise de l'évolution du nombre des vétérinaires qui traitent les animaux de rente sur une période longue et à une échelle infranationale

- Base de l'Ordre des vétérinaires  
- Base INSEE

- Le problème d'identification des vétérinaires pratiquant la rurale

Typologie	France		Massif central	
	Valeur	%	Valeur	%
Rurale	2729	16,0	464	30,7
Mixte	4244	24,8	544	36,0
Equine	568	3,3	20	1,3
Canine	8591	50,2	409	27,1
Faune Sauvage	57	0,3	1	0,1
NAC	118	0,7	8	0,5
Non Renseigné	798	4,7	65	4,3
Total	17105	100,0	1511	100,0

Source : BD Ordre des vétérinaires, 2014

- La difficulté pour délimiter les zones de « déserts vétérinaires »

## Quid de la dynamique d'évolution de l'offre vétérinaire entre 2007 et 2013 ?

- **Le nombre de structures vétérinaires augmente en France :**
  - 22,3% entre 2007 et 2013 (soit + 3,2% / an)
  - Progression plus forte au sein de l'espace rural : Rural + 4,6 % par an / Urbain + 2,9 % par an

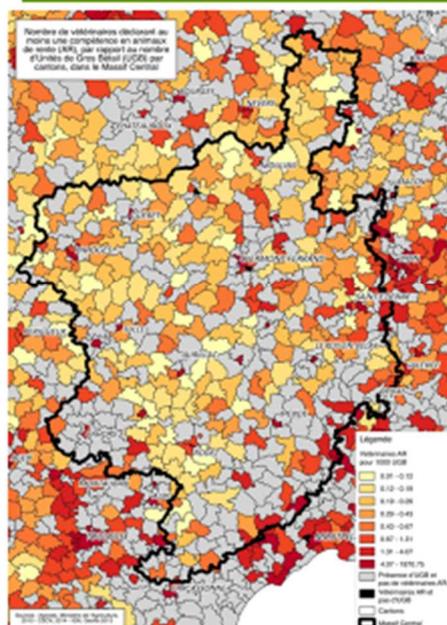
- **Dynamique très variable selon les territoires :**

	Aucune structure vétérinaire	Diminution	Maintien	Augmentation	Ensemble
Bassins de vie de grands pôles	0,0%	10,9%	11,4%	76,9%	100,0%
Bassins de vie périurbains des grandes aires urbaines	3,5%	9,9%	40,0%	46,6%	100,0%
Bassins de vie moyens pôles	0,0%	18,3%	27,8%	54,0%	100,0%
Bassins de vie de pôles ruraux	1,0%	13,7%	38,5%	46,3%	100,0%
Bassins de vie sous influence urbaine	8,1%	15,4%	38,2%	38,2%	100,0%
Bassins de vie ruraux isolés	5,3%	10,6%	32,8%	51,3%	100,0%
Ensemble	2,7%	12,1%	33,7%	51,2%	100,0%

Source : Base permanente des équipements, INSEE, 2007-2013.

- **Phénomène cumulatif**

## La difficulté pour délimiter les zones de « déserts vétérinaires »



- **La notion de désert vétérinaire :**

- zone déficitaire
- où l'offre vétérinaire < besoins

- **Illustration à partir du Massif central**

- **Difficultés liées à**

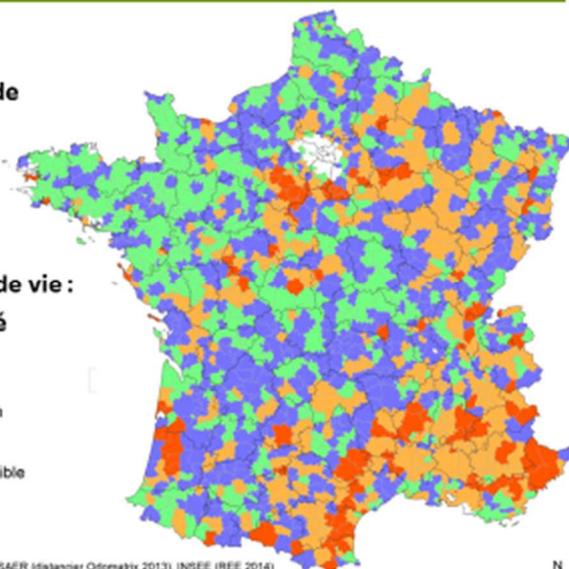
- Rapprochement et comparaison entre offre et demande
- Echelle d'analyse : zone de patientèle variable
- Seuil à partir duquel on considère qu'il y a déficit : uniquement quand il n'y a pas de vétérinaires « ruraux » ?

## Vers une identification des zones de désert vétérinaire...

- **Croisement de 3 critères de disponibilité :**

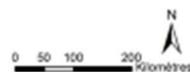
- Densité
- Distance à parcourir
- Indice de gravité

- **Analyse à l'échelle Bassin de vie : indicateur de disponibilité**



Sources : 1- Accessibilité = Ordre des Vétérinaires 2014, INRA CESAER (distancier Odomatix 2013), INSEE (REE 2014)  
 2- BV = INSEE 2012 d'après SIDDIT Inra Grenoble, IGN GeoPa 2013

Réalisation : IRSTEA Clermont-Ferrand, UMR Metafort, Equipe Eider, G. Briéno - Stéphanie Truchet - Nicolas Mauhé, septembre 2015



## Les zones d'élevage qui semblent les plus concernées par les déserts vétérinaires

Disponibilité	Bovins lait	Bovins mixtes	Bovins viande	Ovins et caprins	Autres herbivores	Volailles	Polyculture Poly-élevage	Ensemble des OTEX
Très faible	3,74%	2,13%	3,28%	21,95%	7,14%	0,00%	4,78%	6,59%
Plutôt faible	14,95%	17,73%	9,84%	29,27%	28,57%	0,00%	20,33%	22,04%
Moyen	35,51%	43,26%	49,18%	36,59%	28,57%	33,33%	37,07%	35,34%
Élevé	45,79%	36,88%	37,70%	12,20%	35,71%	66,67%	37,82%	36,02%
Total	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

3. La notion de « désert vétérinaire » peut être certes objectivée, mais elle est également hautement subjective

Les « déserts vétérinaires » vus par les différents acteurs

Trois acceptions identifiées pour la notion de « désert vétérinaire »

- Variabilité de ces acceptions en fonction :

– de la **sillance estimée du problème**

- *selon gravité des conséquences envisageables*
- *selon sa temporalité ( se poserait de façon plus ou moins urgente ou différée)*

– des **réponses publiques et/ou**

- privées envisageables** pour prévenir ou enrayer cet éventuel processus de « désertification »

- Définition provisoire et générale d'un « **désert vétérinaire** »

→ Espace rural qui s'avère déficitaire en vétérinaires, c'est-à-dire des zones où les éleveurs peuvent éprouver des difficultés à accéder à un réseau de compétence vétérinaire à destination des animaux de rente.

Notion voisine de celle de « **désert médical** »

→ « Zone sous-médicalisée dans laquelle les patients éprouvent des difficultés à accéder aux soins dans des conditions de proximité et de délais satisfaisantes [...] [qui correspondent] souvent à des zones rurales mais aussi à certaines villes moyennes ou à des zones périurbaines » (Maurey, 2013).

**Acception majoritaire du désert vétérinaire parmi les vétérinaires (surtout ruraux) : un problème qui se posera à court terme et qui attend une réponse rapide !**

- **Critère quantitatif** → renvoie à la question du ratio, c'est-à-dire au nombre de vétérinaires par territoire
- **Critères qualitatifs**

#### Rentabilité des cabinets

*(Les véto ruraux) s'en sortent tout juste et donc ils n'ont pas les moyens de payer un remplaçant. Quand j'ai des confrères qui me disent : "moi, je gagne 1000 Euros par mois net, un remplaçant ça coûte 3000 sans les charges". Ils disent : moi, je vais pas travailler 6 mois pour payer un remplaçant deux mois, ça devient complètement dingue !*

#### Pénibilité du travail

*Il y a un décalage (...) hallucinant entre un véto rural qui va faire 90 heures/semaine, se lever toutes les nuits et un fonctionnaire, c'est pas méchant ce que je vais dire, qui va faire ses 35 heures et qui n'est jamais responsable de quoi que ce soit, c'est l'Etat qui est responsable. Il fait son boulot c'est bien, il fait pas son boulot, il s'en fiche !*

#### Confiance entre vétérinaires et les éleveurs

*Il y a un autre problème qui concerne les relations entre vétérinaires et éleveurs, ces derniers ne faisant appel aux véto qu'en dernier recours parce qu'ils croient tout savoir !*

**Acception majoritaire parmi les éleveurs et les organismes agricoles : un problème qui pourrait se poser à long terme...**

*Quoiqu'il en soit ce n'est pas une problématique (le désert vétérinaire) qui nous a interpellés. Mais bon avec un peu de réflexion, notamment au niveau du maillage... c'est vrai qu'à l'époque il y avait trois véto à Ussel ; il y en avait un peu partout dans le secteur du grand plateau (de Millevalches). (Chambre d'agriculture de Corrèze)*

- Le « désert vétérinaire » est qualifié en fonction de la **rapidité d'intervention des vétérinaires** et de leurs **compétences** (polyvalence plus que spécialisation).

*On a plutôt besoin de généralistes un peu polyvalents mais qui ont chacun un petit peu leur domaine de prédilection où effectivement, ils peuvent se compléter. (GDS 19)*

- Toutefois, la notion est fluctuante, selon les éleveurs, en fonction :
  - de leurs propres **calculs de rentabilité économique**
  - du **rapport entretenu à leur cheptel** et au **bien-être animal**
  - de leur **type d'élevage** (ovins, bovins/ intensif ou extensif)
- Enfin, les rapports entre organismes agricoles et vétérinaires sont **ambivalents**, oscillant entre:
  - la **coopération** incitée pour la mise en place de la gouvernance sanitaire,
  - la **concurrence potentielle** entre conseillers agricoles et vétérinaires dans la proposition de services aux agriculteurs.

**Acception majoritaire du désert vétérinaire parmi les acteurs publics : enjeux territoriaux (équilibre du maillage) et enjeux sanitaires (capacités de veille et de réponse aux crises)**

- **Pour les services déconcentrés de l'Etat (DDCSPP et DDT) :** le problème risque de se poser à court et à moyen terme, mais attentisme concernant les actions mises ou à mettre en place car manque de ressources humaines pour cartographier les zones à risque.

*La première remarque c'est que l'on n'a pas de bras de levier, c'est-à-dire on récupère l'info auprès de l'Ordre par rapport aux installations. Donc, on s'appuie sur une initiative purement libérale pour mandater les véto de terrain. Donc, ce n'est pas parce que les véto manqueraient à un endroit que l'on a la possibilité de dire : tiens, on va faire un appel à candidature! (DDCSPP Corrèze)*

- **Pour les collectivités territoriales et EPCI :** « désert vétérinaire » peu parlant sauf dans certaines configurations très spécifiques où les CT peuvent être enrôlées par des professionnels militants pour se mobiliser sur cette question (Pays de Vichy).

*Oui, la désertification est un gros problème : nous on a un territoire assez peuplé de 160 000 habitants, mais si on enlève l'agglomération qui fait 80 000, on a tout de suite des territoires isolés, ruraux (Le Donjon, Val de Sioule), où l'élevage bovin est encore bien présent. Donc si on a pas de véto ou d'abattoirs, c'est toute la filière qui est fragilisée. Il faut positionner des équipements et du personnel de manière stratégique à certains endroits (...). Faut prendre le sujet à bras le corps! » (Entretien Pays de Vichy – Auvergne).*

**Pour conclure...**

- **Sans surprise, les acteurs s'emparent d'autant plus de la notion de « désert vétérinaire » qu'ils sont proches du secteur vétérinaire et de la pratique rurale :**
  - maillage territorial ne mobilise pas toute la profession
  - statut de revendication sociale ni dominante peu publicisée
- **Pour les acteurs non familiers du secteur vétérinaire, la question des « déserts vétérinaires » ne trouve aucun écho ou qu'un écho très limité dans leurs préoccupations professionnelles :**
  - difficulté pour en faire un problème public audible et connu
  - **très faibles médiatisation des enjeux et mobilisation de l'opinion publique**
- **Raréfaction des vétérinaires en milieu rural et à pratique rurale se traduit de façon inégale :**

- **sur un plan géographique :** carences avérées ou potentielles en Haute Corrèze, montagne Thiernoise (Puy-de-Dôme), Alpes-Maritimes (Parc du Mercantour)

- **sur un plan social :** connaissance et reconnaissance sociales inégales du phénomène existant ou à venir

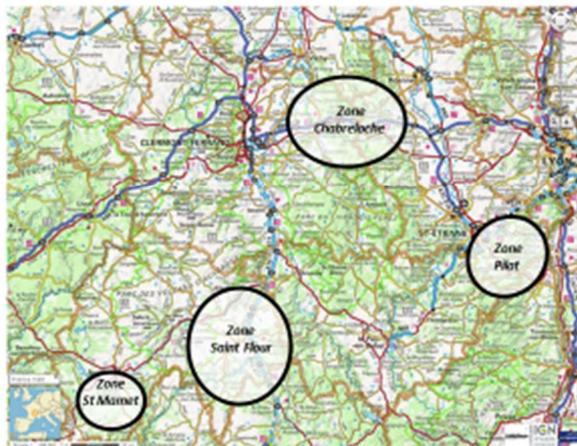
#### 4. Pratiques d'éleveurs : comment font-ils appel aux services des vétérinaires et d'autres intervenants ?

Comment les éleveurs font-ils appel aux services des vétérinaires et d'autres intervenants pour gérer la santé de leurs troupeaux ?

##### Choix des zones d'études

26 éleveurs bovins lait du Massif central enquêtés dans 3 terrains contrastés

- un terrain dit de « désert vétérinaire »
- un terrain avec un groupe de vétérinaires en convention avec des éleveurs
- un terrain avec des vétérinaires libéraux qui proposent des prestations de suivi de reproduction



## En situation dite de « désert vétérinaire » - 3 attitudes d'éleveurs

1

Ils ne vivent pas leur situation comme relevant du désert vétérinaire (3/8)

- des **cas particuliers**
  - ex : ils profitent des services rendus aux bons clients par un vétérinaire proche de la retraite qui ne fait plus beaucoup de rurale...
- 1 éleveur n'exprime **pas de problème** particulier

2

Ils subissent la distance des vétérinaires, s'en plaignent, souhaiteraient plus de suivi (2/8)

- **Inertie**
- **Tolérance** qui augmente par rapport aux performances sanitaires

*Mais eux, ils se sont tellement habitués à ne pas voir de véto là sur cette zone là qu'ils n'ont plus le réflexe de... on voit des choses bizarres*

3

Ils recomposent une offre « standard » (3/8)

**Exemple :**

- Le véto local pour les grosses urgences
- Un véto d'une autre région passe une fois par an, réalise des diagnostics par téléphone et fournit les médicaments (peu chers et reçus par la poste)
- Un véto-formateur en médecines alternatives pour « l'approche globale et des éléments pour améliorer l'observation »

## Même en présence de vétérinaires... des questions se posent...

- Une concurrence entre vétérinaires et autres intervenants en élevage

*Si on sait que le contrôleur laitier vient, souvent on attend d'avoir son avis. Comme je dis il fait le tour des vaches, si on a des soucis sur les veaux on va les voir aussi, donc souvent on aime bien avoir son avis, et puis sinon on appelle le véto.*

- Sur les terrains où la situation est conflictuelle entre les différents intervenants, les éleveurs tendent à se placer en situation de repli... Et les performances sanitaires s'en ressentent

*Parce que bon le problème c'est que dans les suivis repro [effectués par les véto] des fois pour caler les vaches on met des spirales, et le problème c'est que les vaches des fois elles réagissent pas bien elles font de la vaginite, alors c'est pour ça... (...) Les inséminateurs sont pas très favorables à mettre des spirales parce que bon les vaches elles réagissent souvent...*

**Modes de relation à instaurer entre véto et autres intervenants ?**

*Une idée reçue contredite sur les liens  
entre désert vétérinaire et montée en compétences des éleveurs...*

**8 éleveurs sur les 26 enquêtés sont capables de réaliser une intraveineuse en cas de fièvre de lait :**

- Les 7 éleveurs en système conventionné
- 1 éleveur en plein désert vétérinaire, qui a mis en place des choses pour être plus autonome sur le plan sanitaire
  - Mise en place de « *protocoles d'intervention* » avec ses vétos + son nutritionniste, sortes de fiches avec symptômes et protocole à suivre
  - Intervention du véto très rare, pour les grosses interventions. Pour le reste, il se débrouille
  - Des formations suivies avec le GDS 63 : éleveur premier infirmier de son troupeau, reproduction, mammites...

C'est le seul cas rencontré d'« autonomie forcée »



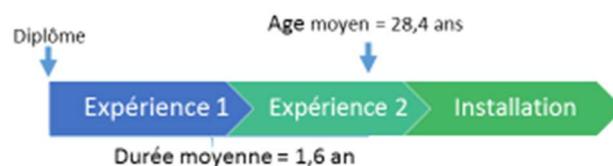
Les éleveurs les plus  
« autonomes »  
seraient en fait les  
plus suivis...

## 5. Trajectoires et motivations de vétérinaires ruraux

### Les vétérinaires ruraux : parcours et motivations

#### *Une relative homogénéité des trajectoires professionnelles*

- 2 à 3 ans de salariat à la sortie de l'école puis une installation autour de la trentaine (entre 27 et 31 ans dans notre échantillon)
- Etape de perfectionnement
  - durée moyenne 1,6 an
  - en moyenne 2 expériences (salarié ou remplaçant)
  - souvent dans des régions emblématiques de l'élevage bovin
- Etape d'installation (de quelques mois à 5 ans)
  - après une phase de salariat dans la structure (de quelques mois à 5 ans, durée moyenne 1,25 ans) (50 % des cas)
  - soit directement en tant qu'associé (50 %)



## Les déterminants du choix du lieu d'installation

### Si origine hors Massif central (9/15)

#### 3 éléments déterminants

- Trouver un double poste de vétérinaire (4/9)
- Une expérience positive en Auvergne au cours du cursus de formation ou de la trajectoire professionnelle (4/9)
- Avoir une activité rurale variée (pas 100 % obstétrique) (3/9)

#### 3 éléments "accessoires"

- « Les éleveurs auvergnats sont accueillants »
- Un climat plus sec qu'au Nord de la Loire
- Région qui plaît

### Si origine Massif central (6/15)

- Soit un choix affirmé (2/6)
- Soit une opportunité (stages, réseau professionnel...) (4/6)

A l'exception d'un vétérinaire, il n'y a aucune expression spontanée du choix d'un territoire d'installation en fonction des services disponibles, du degré de ruralité...

## Les sources de plaisir au travail

### Les relations avec les éleveurs (13/15)

*Moi j'aimais bien ça, le contact que j'avais avec les éleveurs ce n'est pas du tout le contact qu'on a avec des clients en canine : on en a moins donc on les voit plus fréquemment, on va chez eux, on a un contact très différent.*

Le plaisir de ne pas être "enfermé" dans un cabinet (9/15)

### Une activité libérale

*C'est littéralement ça, le travail d'un vétérinaire rural en hiver, c'est qu'il est en balade, il se promène. C'est une sensation de liberté quand même très importante.*

### Les relations avec les animaux d'élevage (10/15)

*Je me rends compte que quand je suis auprès d'un cheval ou d'une vache, même quand on fait des injections, on a toujours le contact avec l'animal, j'aime ça.*

Le fait d'apprendre constamment, l'intérêt intellectuel de l'analyse et du diagnostic

*Ce que j'aime le plus c'est la médecine. Qu'elle soit troupeau, qu'elle soit individuelle, mais c'est vraiment la médecine. C'est à dire établir un diagnostic, mettre en place un traitement.*

## *Des questions qui se posent pour l'avenir*

### Sources de questionnement

- Montée en puissance des concurrences du para-agricole
- Débats sur la réglementation des délivrances de médicaments
- Incertitude sur le dynamisme économique de l'élevage (du fait de la dépendance de la profession agricole à la PAC)

### Les pistes possibles évoquées par les vétérinaires

- Mieux vendre le conseil, proposer des suivis
- S'organiser en cabinets plus grands
  - Capacité d'investissement
  - Organisation du travail

## 6. Proposition de reformulation du problème : la désertification comme chiffon rouge agité par les vétérinaires ?

Les « déserts vétérinaires » : une problématique dépolitisée par la profession vétérinaire

### 1. Définition

**Dépolitisation** = le fait de placer en dehors de tout débat politique

### 2. L'ambivalence de la profession vétérinaire (en discours et en pratique)

- Le phénomène de « désertification » est parfois **présenté de manière particulièrement alarmiste** mais **non objectivé**.

*Urgence de la situation pour affronter des épizooties*  
(Vétérinaire, Snvel)

*Risque imminent de dégradation de la qualité alimentaire*  
(Vétérinaire-conseil salariée)

*Mise en péril de l'allure de la campagne française*  
(Vétérinaire associé)

- Le **manque d'indicateurs** révèle et alimente l'invisibilité du problème de pénurie des vétérinaires en milieu rural.
- A cela s'ajoute la **faible diffusion médiatique** du problème.

→ En d'autres termes, les vétérinaires ne réussissent pas, voire ne cherchent pas, à ce jour à administrer **collectivement** la preuve de leurs inquiétudes.

### 3. Les conséquences ou la question du maillage territorial en zone rurale comme enjeu délégitimé(1/3)

- La « désertification » comme « chiffon rouge » utilisé par la profession pour faire valoir d'autres revendications sociales.

Cette interprétation est celle de certains acteurs publics délégitimant ainsi l'importance de la question des « déserts vétérinaires » qui apparaît dès lors comme un simple prétexte ou un faux problème ne méritant que peu d'attention de leur part.

*Généralement, quand il y a des besoins on sait nous trouver, on sait nous informer d'autant qu'on a un président qui est agriculteur, qui est issu du monde agricole. Ce n'est pas un sujet qui a été abordé (...) parce que c'est une revendication corporatiste, non? (CG 19)*

MAIS, cette grille d'analyse apparaît également heuristique d'un point de vue scientifique. Derrière cette revendication sociale (sans préjuger de sa légitimité) se profilent des enjeux identitaires et sectoriels propres à la profession vétérinaire.

*Il faut parfois agiter le chiffon rouge pour dire : "attention, on va plus faire le boulot, vous exagérez" (les pouvoirs publics)! (Vétérinaire, Snel)*

### 3. Les conséquences ou la question du maillage territorial en zone rurale comme enjeu délégitimé (2/3)

- Une absence de mobilisation collective de la part des vétérinaires. (1/2)

On note une mobilisation faible et ponctuelle (hormis certaines figures militantes) de la part d'une majorité de vétérinaires (praticiens et étudiants).

Une exception qui confirme la règle:

*En Mayenne cette année, les véto se sont carrément mis en grève et ont refusé de faire la prophylaxie de la tuberculose parce qu'on leur imposait de travailler à perte (Vétérinaire, Snel).*

### 3. Les conséquences ou la question du maillage territorial en zone rurale comme enjeu délégitimé (3/3)

- Une absence de mobilisation collective de la part des vétérinaires.(2/2)
- **La principale raison réside dans la représentation identitaire du métier :**
  - une reconnaissance sociale revendiquée et obtenue dans un certain mimétisme face aux médecins
  - un attachement viscéral au statut de profession libérale et un fort individualisme
- **D'autres raisons:**
  - **l'isolement professionnel**
  - **l'absence de ressources et/ou répertoires d'action**
  - la persistance de **clivages intra-professionnels** : (lieux de formation ; salariés/libéraux ; médecine conventionnelle/ alternative ; discriminations de genre ou de nationalité )

*Les femmes ont d'autres aspirations passée la trentaine!*  
(Vétérinaire)

*Les vétérinaires étrangers ne maîtrisent pas toujours la langue française et ça pose problème au niveau des relations confraternelles !*  
(Vétérinaire)

→ Si la « cause » du maillage vétérinaire en secteur rural n'existe pas politiquement c'est aussi parce que les vétérinaires préfèrent pour l'heure préconiser des réponses privées, des stratégies internes de mobilisation

### 4. L'ambiguïté du discours professionnel autour du maillage rural vétérinaire : entre arguments civiques et stratégies de dépolitisation.

La dépolitisation est manifeste même si la profession mobilise des **arguments civiques** pour justement faire valoir cette « cause ».

- La difficulté semble résulter de la **singularisation de l'enjeu sur leur profession**, et en son sein.

*L'efficacité proprement politique de cette rhétorique réside donc moins dans sa capacité à convaincre des agents extérieurs au groupe que dans le fait qu'elle fournit à ses membres des raisons d'agir publiquement défendables et hautement valorisées à l'intérieur du groupe. (M.-O. Déplade)*

→ Dit autrement, la singularisation des enjeux, les revendications identitaires ou catégorielles nuisent à l'émergence de la cause et à son saisissement par les pouvoirs publics.

## 5. La faible mobilisation des éleveurs ou l'absence de collusion

**Les tensions actuelles du marché**, la recherche d'une **diminution de toutes les dépenses des exploitations agricoles**, la **montée en compétence technique** des éleveurs sont des facteurs qui ne facilitent:

- ni la construction sociale du problème des « déserts vétérinaires »;
- ni la mobilisation convergente de l'ensemble des acteurs du monde agricole concernés par les problématiques sanitaires.

*Les éleveurs et les vétos, c'est un mélange infréquentable !*  
(Vétérinaire)

## 7. Et à l'international ? Exploration de fausses pistes et de solutions possibles...

### Comparaisons internationales : fausses pistes et solutions possibles

#### 1. Les comparaisons internationales et la remise en cause des hypothèses avancées au niveau national

- Le « chiffon rouge » de la « désertification » facile à agiter...en l'absence de données fiabilisées !
  - En Belgique comme en France, une tendance de certains acteurs publics à délégitimer la question de la « désertification » ou de la dégradation des conditions de travail des vétérinaires ruraux (promotion d'intérêts catégoriels).
  - Dans les deux cas, absence de données fiabilisées = véritable problème (Cf. les lacunes fortes du « cadastre » belge mise en place suite au rapport « Mormont)



## 2. L'augmentation du *numerus clausus* : une solution de facilité ?

Absence de lien évident entre *numerus clausus* à l'entrée des formations vétérinaires et **mauvaise répartition géographique**.



- Absence de sélection en Belgique et concurrence forte entre praticiens (situations d'isolement, risques psycho-sociaux souvent rappelés)



- INVERSEMENT, *numerus clausus strict* en Finlande et tissu équilibré de vétérinaires, y compris dans le Nord du pays (très faiblement peuplé), en raison des partenariats public-privé mis en place (système original de « vétérinaires municipaux »)

→ En fait, augmentation du *numerus clausus* = solution de facilité ?

Diminution de l'acuité des difficultés en complément de l'arrivée de praticiens étrangers mais **quid des difficultés de fond ?**

## 3. La féminisation de la profession : le prototype de l'argument facile et ....machiste !

**Féminisation** de la profession **fréquemment mise en avant** par acteurs français et belges

- Arguments avancés bien connus : pénibilité sur le plan physique, compatibilité avec la vie privée etc.
- A L'INVERSE, éléments complètement absents en Finlande où ....ils paraissent même hors de propos.

→ Simples différences de **représentation** sur les métiers et de la place des femmes ?

→ **Qualité des formations initiales** et des **régulations entre acteurs publics et privés ?**

#### 4. Des pistes possibles de réflexion à creuser à partir du « modèle » finlandais

- Des limites du modèle belge à garder en tête en regard des situations de souffrance au travail voire de répartition spatiale....
- Un préalable : la mise en place de données spatialisées pour objectiver les débats
- Rappel de quelques caractéristiques quant à la solution retenue par les autorités finlandaises : Salaire fixe et donc identique pour chaque vétérinaire au sein d'une même municipalité MAIS variable en fonction du degré d'enclavement géographique, fort consensus social
- Quelles perspectives en France à l'heure des politiques agricoles territorialisées ?

## 8. Et les étudiants vétérinaires ? Comment agir pendant la formation pour faciliter leur installation durable au sein des territoires ruraux ?

Le territoire au cœur des choix de carrière des étudiants vers la pratique rurale...

### Méthodologie

**1508 étudiants** enquêtés de trois écoles vétérinaires : Lyon, Alfort, Toulouse.

3 méthodes :

- Des associations libres avec **116 étudiants**.
- Une enquête à grande échelle par ISA sur **1508 étudiants**
- Des entretiens semi-directifs avec cartes mentales avec **72 étudiants**



*Une idée reçue contredite sur les liens entre caractéristiques socio-démographiques des étudiants et déserts vétérinaires...*

Féminisation, origine urbaine et pratique rurale

- Les étudiants ont aujourd'hui les mêmes attentes que les étudiantes en termes de qualité de vie : proximité d'établissements scolaires/santé...
- Le genre ou l'origine urbaine n'influencent pas le choix de la pratique rurale : c'est une pratique plus variée qu'en canine et qui permet de ne pas être enfermé seulement au cabinet. La pratique mixte permet de renforcer aussi cette variété pour certain(e)s étudiant(e)s.
- L'organisation du travail est plus importante que les dimensions physiques : les étudiant(e)s favorisent les cabinets qui permettent de réduire les gardes et de satisfaire un équilibre vie personnelle/professionnelle.

*Les représentations des territoires ruraux jouent un rôle clé dans les choix de carrière vers la pratique rurale*

1

Une représentation dynamique de l'hétérogénéité des territoires conduit à un non-rejet de la rurale

Les étudiants intègrent socio-cognitivement les caractéristiques des territoires

2

Les stages sont le principal élément déterminant pour les choix des étudiants

Les étudiants de début de cursus se centrent sur l'acte

Avec l'avancée dans le cursus le territoire d'activité devient déterminants

3

Certaines caractéristiques des territoires sont attractives ou répulsives

L'isolement aux services conduit au rejet de la pratique rurale

Les zones AOP laitières sont attractives

*Les stages sont l'élément majeur d'influence des représentations mais ils sont biaisés par des contextes locaux*

## *Des outils pédagogiques pour accompagner les parcours des étudiants...*

### **L'enseignement vétérinaire a un rôle important pour transformer les représentations des étudiants.**

- Une innovation pédagogique : le jeu de territoire. Il permet d'améliorer qualitativement les choix de carrière des étudiants en transformant les représentations des territoires ruraux dans le cursus et éviter les biais représentationnels
- La prise en compte des stages comme élément clé pédagogique : encadrements, référents tuteurs, variété des lieux, stages logés (annuaire)...
- Le développement par les enseignants des compétences non-disciplinaires, notamment spatiales : installation, environnement de travail, formes d'organisation, connaissances de la profession... Ouverture sur d'autres disciplines pour enrichir la réflexion et le projet professionnel des étudiants : communication, management...

## 9. Conclusion : ce que nous avons produit

